

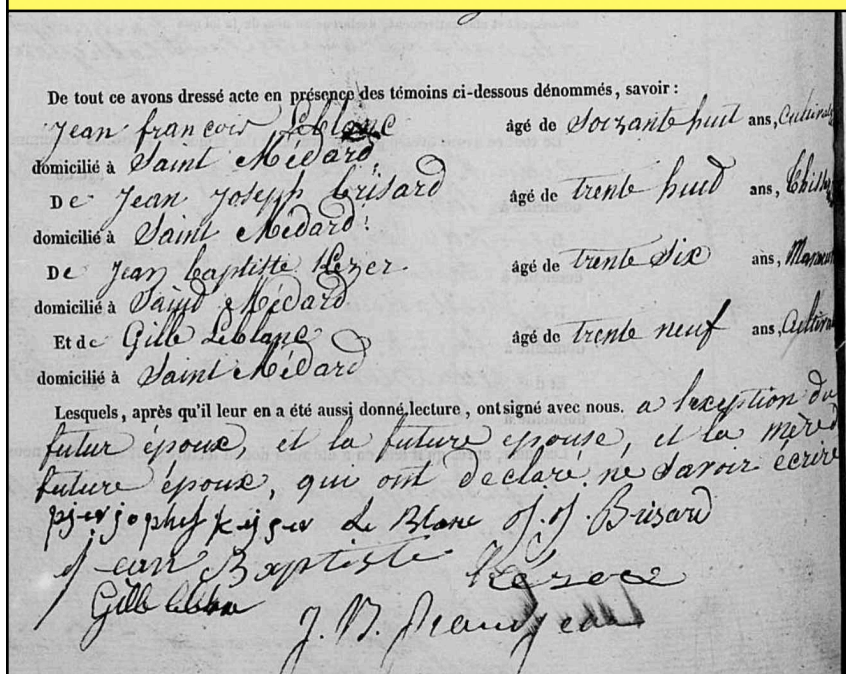
Editorial

"TCHÂRON" 2

Comme tout le monde à Saint-Médard à cette époque un peu de petit bétail permet de subsister difficilement. Pour Jean Pierre presque impossible d'envisager de fonder une famille. Pourtant en 1840, à 31 ans, il saute le pas et épouse Marie Catherine Kayser, 30 ans et surtout mère naturelle d'un Victor de 6 ans que Jean Pierre veut bien pourtant reconnaître " de son œuvre ".

L'AN mil huit cent quarante, le vingt neuf du mois de fevrier, à cinq d'heure du soir par-devant nous *Jourmeistre* officier de l'état civil de la commune de *Saint Mard* province de Luxembourg, sont comparus *Jean pierre bouche Charon* âgé de trente un ans, né à *Saint Mard* le vingt neuf juin dix huit cent neuf domicilié à *Saint Mard* fils majeur de *Jean Baptiste bouche* et de *Margu Joseph Richard* sans profession domiciliés à *Saint Mard*, la future épouse ayant un fils que le futur époux reconnoit pour être de sa descendance et le rend légitime, le futur époux ayant obtenu de Monsieur le Gouverneur, le certificat constatant, qu'il a satisfait à la milice, la mère du futur époux, présente et consentante au futur mariage.

et *Marie Catherine Ruyser Cultivatrice* âgée de vingt neuf ans, née à *Saint Mard* le vingt deux mars mil huit cent dix domiciliée à *Saint Mard* fille majeure de *Jean Joseph Ruyser* Cultivateur domicilié au *Saint Mard* et de *Défunte poucelle Chirry* décédée à *Saint Mard* le onze mars mil huit cent trente le père de la future épouse, présent et consentant au futur mariage.



L'épouse a comme nom KAYSER tandis qu'on trouve aussi KÉZER. Notons qu'à sa naissance Marie Catherine avait été inscrite KEZERE.

Jean Pierre, sa mère Marie Joseph Richard et la mariée sont incapables de faire une signature.

Jean Pierre et Marie Catherine ajoutent à Victor un petit frère **Joseph** en 1842, une petite sœur Marie Célestine en 1845.

Mais vous aviez dit cauchemar ? Jean Pierre décède en 1847, à

37 ans ! Le père et les deux fils Tchâron sont morts avant 40 ans ! C'est encore reparti pour un tour avec des orphelins de père.

Avec le chemin de fer la vie change à Saint-Médard. Des tas de jeunes gens et jeunes filles vont fuir la misère et émigrer soit vers l'Amérique, soit à Paris. C'est la cas pour Joseph Bouché. Il trouve à Paris un emploi de cocher dans une famille bourgeoise. Paris est alors en plein essor économique sous le deuxième empire de Napoléon III.

Et encore mieux Joseph s'éprend d'une jeune fille Marie Constance Willaime, en service à Paris. Les jeunes gens se marient et, comme on l'a déjà vécu dans d'autres gazettes, Marie Constance vient accoucher en 1878 à Saint-Médard chez la grand-mère Kézer. Pour casser la malédiction des Joseph on le baptise **Albert**. Albert Bouché, point final, lui ne va pas hériter du surnom Tchâron, Paris est passé par là.

Les parents Bouché Willaime ont le mal du pays. Avec le pécule épargné à Paris ils viennent s'installer à Saint-Médard pour devenir cultivateurs. Plus précisément dans la ruelle derrière la môtan des Tchârons, maison habitée plus tard par la famille Lambinet, puis Piquard - Naviaux puis devenue actuellement le très beau "Gai refuge".



Paris fin du XIXème siècle emploie dans les riches demeures de nombreux Ardennais, dont la réputation " Fier Fort Fidèle " est connue et appréciée.

Le couple Bouché Willaime a noué des liens très forts avec un couple de domestiques : le couple Mercy Le Brec.

Louis Mercy est originaire d'Opont et a épousé en 1881 Marie Amélie Le Brec, Bretonne née à Sarzeau dans le Morbihan.

Louis a 31 ans, elle 37 ans.

Le 31 janvier 1883, ils ont le bonheur d'accueillir une petite Amélie Julie dans la belle maison bourgeoise de leurs patrons, rue de la Faisanderie. (photo ci-contre)

Sans doute le couple est-il très bien payé, car en 1899 la famille Mercy Le Brec est déjà revenue à Opont où

Louis se déclare rentier ! (à 49 ans !). D'après Joseph Arnould il habite dans un "petit château" (les meubles reviendront à Saint-Médard en 1936).

A force de se fréquenter les familles Bouché et Mercy trouvent que marier les héritiers ne serait pas une mauvaise idée. Et cela se fait en grande pompe à Opont le 30 novembre 1912. Les tourtereaux n'ont jamais que 34 et 29 ans.

L'AN mil neuf cent douze, le truite du mois de novembre
à dix heures du Matin, par devant nous Nicolas Rolin,
bourgmestre,

Officier de l'état civil de la commune d' Opont, canton de Carlsburg,
province de Luxembourg, ont comparu publiquement en la maison communale
Albert Bouché, célibataire, cultivateur, âgé de trante quatre
ans, né à Saint-Médard, domicilié fils de Joseph Bouché
cultivateur et de Marie Constance Willaime sans profession. Tous
deux domiciliés à Saint-Médard ici présents et consentant
au mariage de leur fils d'une part
Et Amélie Julie Mercy, célibataire sans profession, âgée
de vingt-neuf ans, née à Paris et domiciliée à Opont,
fille de Joseph Louis Mercy, rentier à Opont et de
leur Marié Amélie Julie Le-Brec, la mère de la future
épouse, ici présents et consentant au mariage de sa fille,
d'autre part.

Les pièces suivantes sont annexées au présent acte :
L' extrait de l'acte de naissance du futur époux ;
L' extrait de l'acte de naissance de la future épouse ;
L' extrait de l'acte de décès de la mère de la future épouse ;
Le Certificat de Publication de ce mariage produit par
l'officier de l'Etat civil de la Commune de Saint-Médard.

L'avenir devrait être radieux pour Albert et Amélie. Deux fils costauds arrivent, Joseph en 1914 et Fernand en 1916, mais aussi cette Grande Guerre qui se termine en 1918 en laissant derrière elle la sinistre grippe espagnole. Amélie n'a que 35 ans en 1918 mais elle est emportée comme bien d'autres, laissant Albert avec ses deux gamins, Joseph et Fernand (4 ans et 2 ans).

Albert Bouché devient un cultivateur aisé à Saint-Médard et décroche même le poste de **secrétaire communal** en remplacement de Roberty.

Une photo rescapée du parc Idélux du Bois Chaban nous montre Albert Bouché début des années 40 : —→



Albert Bouché

Les revenus de l'agriculture, du poste de secrétaire et des héritages vont lui permettre un gros coup en 1935.

Lundi 29 juillet 1935, à 1 h. (h. est.) au Café Saudmont.
A la requête des héritiers de M. et Mme Poncelet Mernier-Daine.
VENTE PUBLIQUE
d'une bonne PROPRIÉTÉ
comprenant belle maison, avec écuries, remise et garage, au centre du village de St-Médard; belles pâtures et terres d'une contenance totale de 10 hectares 13 ares.
Jouissance immédiate
Masse ou détail.
Renseignements en l'étude de Me Gourdet.

En effet le 10 avril 1935 Louise Daine, veuve sans enfant de Poncelet Mernier, décède dans sa 93ème année. La superbe ferme au centre de Saint-Médard, avec les terres, est mise en vente au café Saudmont, à deux pas de la ferme à vendre ... et de la maison d'Albert Bouché à la ruelle.

C'est évidemment lui qui emporte les enchères ! Alors que les Tchâron vivaient dans

une pauvre petite maison voilà donc leur propriétaire au centre de Saint-Médard.

C'est donc dans cette somptueuse demeure que vont déménager Albert Bouché et ses deux fils Joseph et Fernand, tout en restant propriétaires de la maison de la ruelle.



Quand Albert Bouché décède en 1944, Joseph et Fernand (quand il revient du stalag) vont occuper la maison sans faire trop d'entretien voire aucun extérieur ou intérieur.

Toutefois Fernand Bouché, qui a fait des études, devient assureur pour Les Provinces Réunies et bourgmestre de Saint-Médard, en plus de la culture familiale.



Fernand Bouché

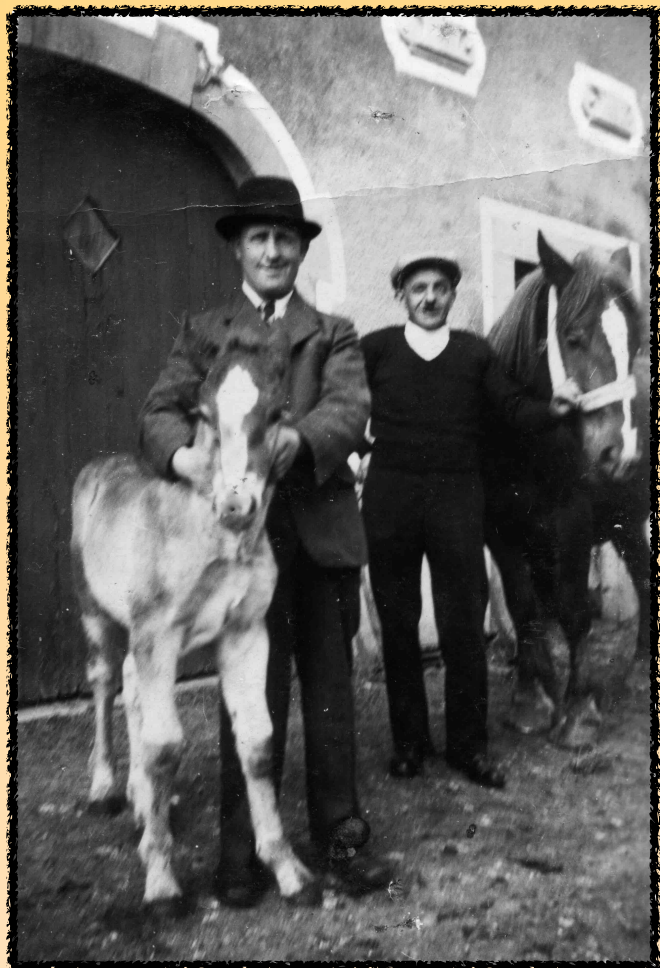
Voici un cliché envoyé par Fernand à sa famille depuis le stalag XIII-C. Fernand est à gauche sur la photo et tient par l'épaule son ami Camille Pierret. Nous reviendrons plus tard à tous ces prisonniers de Saint-Médard.



Fernand Bouché

Camille Pierret

Jean Martin



Après guerre Fernand Bouché vient chaque soir discuter avec Claire Gaussin, maman de Raymond Pierret. Il ne s'assoit jamais mais s'appuie sur la boule de la rampe de l'escalier.

Il est instruit et aide Raymond à faire une rédaction en néerlandais : "De zonderlinste man van mijn dorp" (L'homme le plus original de mon village). Il s'agit de Pierre Labbé dit Gus Labbé.

Et voici (photo de gauche prise devant la ferme) Joseph Bouché, le frère aîné, fier de présenter une jument suitée ayant obtenu un prix.

Joseph sur son 31 tient le poulain et Emile Lambinet la jument.

Joseph et Fernand, restés seuls dans la grande demeure, vont vivre en célibataires peu soucieux de l'hygiène. A leur décharge n'oublions pas qu'ils n'ont pratiquement pas connu de mère. Nous vous livrons quelques anecdotes sans vouloir montrer de l'irrespect, seulement parce qu'elles nous paraissent incroyables aujourd'hui. Malgré les beaux meubles du grand-père maternel Louis Mercy les deux frères ne vont jamais de leur vie effectuer un quelconque nettoyage. Le pavé de la cuisine n'était plus visible, les poules sautaient sur la table ... Un marchand de cochons qui passait régulièrement chez les frères se souvient : (traduction française) *"Entré dans la cuisine je distingue une tête de coq sanguinolente sur le buffet. Ah vous avez tué un coq ! Quinze jours plus tard je reviens livrer des moïnés (porcelets) et je vois encore une tête de coq sur le buffet. Ah vous avez encore tué un coq !*



Fernand Bouché

Non nè, sè ko l'minm ... "

Un autre témoin affirme avoir vu Joseph mettre un mouton sur la table de la cuisine, l'assommer d'un seul coup de poing avant de le saigner.

Un lecteur se souvient aussi du beau fauteuil avec un pied manquant remplacé par un bois de chauffage.

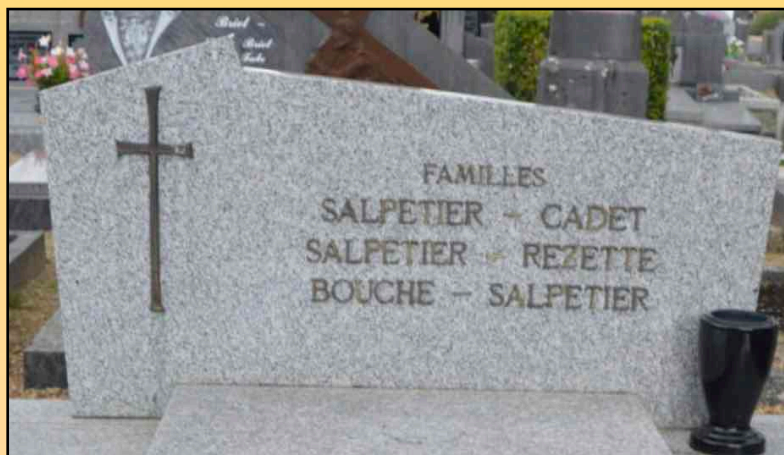
Pourtant Fernand Bouché épouse Julia Salpetier, agricultrice de Les Bulles et un fils Michel naît en 1952. Toutefois les époux n'habiteront pas ensemble ... les frères Bouché préférant continuer leur vie commune à Saint-Médard, tandis que Julia poursuit la culture à Les Bulles.

Evidemment cela n'arrange pas l'état de la maison. On ne rentre plus par l'entrée principale de la ferme Mernier mais bien par l'écurie, car le salon sert de grenier pour les sacs d'épeautre. Des liasses de billets de mille sont cachées derrière des meubles.



En septembre 1982 Joseph fait un infarctus à l'entrée d'une pâture le long de la ruelle. Paulette Condrotte et Claire Gaussin appellent le docteur Renaud qui ne peut que constater le décès. On l'enterre dans la tombe familiale auprès de ses parents et de ses grands-parents.

Fernand lui survit jusqu'en 1989, accablé par des problèmes de reins. Il sera séparé de son frère pour être inhumé dans la tombe familiale de son épouse dans le cimetière de Les Bulles.



La Petite Gazette remercie toutes les personnes qui ont bien voulu collaborer à cette évocation (Michel Bouché, Elia Mathelin, Joseph Arnould, Raymond Pierret, Bernadette Gourdange, Gabriel Pierret, Etienne Déom, Paulette Condrotte ...)

Le petit coin de jorjette@hotmail.com

Le 15 octobre, décès de Ginette Rousseaux, cadette d'une famille de 13 enfants. Elle était née en 1947 à Saint-Médard et était la tante de notre collaboratrice Claudine Rousseaux.

Le 20 octobre Marie-Rose Anselme. Née à Martilly elle avait collaboré à la gazette 40.

Maman de notre abonnée Pascale Maissin, elle était aussi proche parente de Liliane Georges, Michèle Tinant, Marie-Paule et Jean-Claude China ...

SAINT-MEDARD.

Etat civil du mois de juin :

Naissances : Emmanuel Mathelin, né le 3 juin 1946, fils de Mathelin Marcelin et de Lamock Alexissee.

Renée François, née le 19 juin 1946 fille de François Joseph et de Noël Marguerite.

Mariages : néant.

Décès : néant.

Un incident de fenaison.

Au cours de la semaine un cultivateur fut victime d'un incident peu banal. Etant parti avec son attelage pour faucher un pré, il donna d'abord quelques coups de faux pour préparer le terrain, tandis que son cheval, d'habitude très tranquille, broutait à proximité. Soudain, pour une cause indéterminée, ce dernier partit à toute vitesse, escalada un talus en perdant les deux roues de la faucheuse. Il continua encore plusieurs centaines de mètres en traînant la machine sur ses essieux. On parvint heureusement à l'arrêter sans qu'il n'y ait eu d'accident de personne...